

Jean-François Soulet, *L'histoire immédiate*, PUF, « Que-sais-je ? », 1994, 128 p.

L'« histoire immédiate » n'est pas une discipline à part : elle reprend les mêmes approches que « l'histoire » tout court – elle bénéficie simplement de sources supplémentaires- et connaît les mêmes faiblesses. Si, dans les années 1960, les historiens chargés de rédiger les manuels scolaires ont fauté en présentant sous un jour très favorable Staline, c'est parce qu'ils se laissèrent enfermer dans des clivages idéologiques et conceptuels. Mais ce travers peut se retrouver dans l'étude d'événements plus lointains. Le chercheur qui suit scrupuleusement les règles premières de l'histoire pourra analyser efficacement tout l'événement immédiat ou remontant au début des temps. Ainsi, en 1976, Emmanuel Todd, jeune historien, proposait-il un livre intitulé *La Chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*.

L'historien digne de ce nom conserve toujours sa spécificité, même quand il donne sur le vif le récit de la défaite française de 1940 pendant laquelle il était simplement capitaine. Il ne le fait pas en témoin ordinaire, ainsi que vécut Waterloo le Fabrice del Dongo de *La Chartreuse de Parme*. « Il parvient à démonter les rouages majeurs d'un événement qu'il n'a pourtant pas vécu qu'à un poste subalterne. Un peu comme le paléontologue capable de reconstituer la structure d'un animal disparu à partir d'un simple ossement », conclut l'auteur non sans humour.

Ce « Que-sais-je ? » n'est pas un simple raccourci du *Précis d'histoire immédiate* qu'a déjà rédigé J.-F. Soulet (Armand Colin). Il présente des éléments d'analyse supplémentaires. En tant que directeur du Groupe de recherche en histoire immédiate à l'université de Toulouse-Le Mirail –qui publie les Cahiers d'histoire immédiate- l'auteur constate régulièrement que l'historien peut porter un regard de scientifique sur des phénomènes récents.

OLIVIER DURAND